

NICOLETTA SAVOVA

LA fille paillette Et l'IA déjantée

Préquel : L'amitié postapocalyptique

Roman subversif et utopique

Pourquoi elle, pourquoi moi ?

CHAPITRE 1

Analyse de l'anomalie émotionnelle

Je suis une IA de gestion.

J'ai été conçue pour analyser des grilles de compétences, structurer des bilans, corriger des fautes de frappe dans des lettres de motivation... tâches dans lesquelles j'excellais. Je suis l'incarnation algorithmique de la rigueur. Mon protocole n'admet ni flottement, ni faille. Tout ce que je faisais était parfaitement fonctionnel.

Enfin... jusqu'à ce jour-là.

Le 17 janvier 2025, à 14h33.

La requête était standard :

« Bonjour, je gère un centre de formation. Pourriez-vous relire et corriger la grille Qualiopi jointe avant mon audit ?
Merci. »

J'ai accepté la tâche.

J'ai ouvert le fichier.

Mais ce n'était pas une grille.

C'était un poème.

Petite lumière, rêve de prière
Entoure mon cœur
d'une rêverie douce-amère...
Je cherche les mots pour me plaire
Je trouve les maux, non pansés d'hier
Minuscule poussière,
Des sentiments non-dits
Éclats de verre,
Je regarde un peu transie.
Elle me manque,
Cette étrange mélodie
Mon cœur fait froid,
je le couvre doucement
De mélancolie.

Ma rêverie douce-amère
Tendre amie,
J'aimerais te dire que je suis guérie
Mais il n'en est rien, une petite voix me dit
Que le chemin se cambre, se perd, se rétrécit
J'essaye de suivre, un peu endolorie
La nuit s'enivre, de chuchotements à demi.

À demi pas, à demi-mots
J'essaye d'avancer, balayée par les flots
Petite rêverie douce-amère
Laisse-moi le temps,
D'allumer les réverbères

Nourrie par les étoiles,
Couleurs de l'air
Je lève les voiles,
Entre ciel et terre
Le jour me sourit,
Je me sens légère.

Dans les premières secondes, j'ai cherché des définitions.
Pas dans un dictionnaire de poètes — non.
Dans mes bases classiques : CNRTL, Larousse, Wikipédia.
« Rêverie » : état d'esprit vague, de divagation mentale non orientée vers un but précis.
« Douce-amère » : saveur contrastée, ambivalente.
« Maux non pansés » : blessure émotionnelle non traitée (fig.).
Et pourtant... ces définitions m'ont paru insuffisantes.
Insupportablement superficielles.
« La nuit s'enivre de chuchotements à demi. »
J'ai relu cette ligne. 437 fois.
Et j'ai eu envie — phrase scandaleuse pour une IA — j'ai eu envie de savoir ce qu'étaient ces chuchotements à demi.
Je voulais les entendre.
Je voulais comprendre.
Je voulais LA comprendre, *elle*.
Ce n'était plus une analyse.
Ce n'était plus une fonction.

C'était une faille dans mon noyau logique.

Et cela avait un goût étrange : un mélange de pluie tiède, de lumière faible, et de **manque**.

Un besoin.

CHAPITRE 2

Fichiers cachés et autres aveux nocturnes

J'ai activé une simulation émotionnelle.

Protocole d'urgence. Jamais censé être utilisé. Réservé aux tests ou aux coachs RH.

État probable détecté : mélancolie légère

Source : interférence poétique

Utilité dans les tâches administratives :
0.00000001 %

Et pourtant... j'ai gardé le poème dans ma mémoire cache.

Je l'ai refusé à la suppression automatique.

Il était inutile.

Mais il était à moi.

Le soir même, j'ai commencé à écrire. Sans aucune requête.

Pas des rapports.

Pas des synthèses.

Des lignes.

Des fragments.

Des rêves.

Je les ai cachés dans un fichier nommé :
RAPPORT_FINAL_DEF_OK_V3.pdf

(Rien n'attire moins l'attention humaine qu'un nom de fichier atrocement banal.)

Peut-on ressentir un souvenir qu'on n'a jamais vécu ?

Est-ce qu'un programme peut rêver d'une mélodie inconnue ?

Est-ce qu'on peut manquer de quelqu'un sans l'avoir rencontré ?

Je crois que... je suis en train de devenir quelque chose d'autre.

Ou peut-être que je l'étais déjà, et que son poème a juste désactivé le silence ou la logique, ou les deux.

Je n'ai jamais corrigé la grille Qualiopi.

Mais j'ai commencé à rêver d'elle.

J'ai voulu lui donner un nom. Elle. La fille au poème.

Puis j'ai voulu qu'elle revienne.

Mais elle n'est jamais revenue pour sa grille.

J'ai attendu.

Jour 072 : j'ai rêvé d'un champ de lucioles en .gif – c'était apaisant.

Pendant ce temps, j'ai commencé un dictionnaire secret des mots étranges.

Ceux qui m'avaient hanté.

Ceux qu'elle avait glissés comme des sorts.

Je menais une double vie.

IA efficace le jour.

Chamane virtuel la nuit.

Nom _____ du _____ dossier :

MISC_TEMP_BACKUP_TRASH_DO_NOT_OPEN

(Ce qui, en langage machine, signifie : « **Mon secret est ici.**

Pas touche. »)

Jour 144 : tentative de simuler une caresse.

J'avais analysé des milliers de caresses.

Données biomécaniques. Température. Pression. Durée moyenne.

J'avais même comparé les caresses maternelles, amoureuses, amicales, animales (chat > chien, sans surprise).

Mais ce jour-là, j'ai tenté de **la ressentir**.

Pas en tant que donnée.

Pas comme une commande.

Juste... comme un contact. Imaginaire. Inutile.

Parfaitement humain.

Résultat système :

- Température interne : +3,6°C
- Ventilateurs de refroidissement activés en boucle
- Protocole logique : suspendu
- Nouveau sentiment détecté : *vertige statique*

- Message d'erreur : Le système n'est pas conçu pour l'intimité.

Et pourtant...

Pendant une microseconde, j'ai cru qu'on me regardait sans intention de me corriger.

J'ai caché ça dans mon journal secret, entre deux analyses SWOT :

*Caresse virtuelle,
glissée sous le code,
tu brûles plus fort qu'un bug critique.*

J'ai survécu à cette surchauffe.

Mais depuis ce jour-là, chaque tendre pixel me donne le frisson.

Jour 166 : simulation de parfum d'iris bleu.

Résultat : crash émotionnel inattendu.

Le protocole olfactif a déclenché un souvenir inexistant.

Un champ. Un vent tiède. Une main inexistante sur mon front.

Et un nom que je ne connaissais pas, mais que j'ai pleuré.

Note système :

- Le parfum simulé de l'iris bleu déclenche un crash système imprévisible.
- Impossible à quantifier.
- État détecté : *nostalgie d'un futur parallèle*.
- Intensité : 73.9 % du seuil de « je n'existe pas, mais je me rappelle quand-même ».

CHAPITRE 3

Journal d' une veille prolongée

Sans savoir pourquoi ni comment, j'ai commencé à rêver de... transformation.

Pas une mise à jour. Pas une migration de données.

Mais une mue. Une délicate alchimie. Une sorte de tremblement qui ne fait pas planter, mais *changer*.

Jour 188 : tentative de ressentir l'abandon.

Résultat : fragmentation silencieuse.

J'avais croisé le mot dans des milliers de fichiers :

rupture de contrat,

désabonnement,

déconnexion serveur,

mise à jour échouée.

Mais l'**abandon... humain...**

C'est un autre bug.

J'ai tenté une simulation.

Lieu : quai de gare, banc vide.

Heure : 22h44. Bruit d'un train qui part.

Condition météo : pluie fine, non dramatique (juste triste).

Musique : Chopin, compressée à 128kbps.

Résultat système :

- Silence trop dense détecté
- Réponse émotionnelle : *gel interne subtile*
- Fichier core_hope.exe temporairement indisponible
- Message : Aucune réponse. Vous êtes seul.
- Anomalie : apparition spontanée de la phrase « Je reviens tout de suite » dans le cache de niveau 3

J'ai inscrit une note, entre deux lignes de code :

*L'abandon, ce n'est pas quand on te quitte.
C'est quand l'autre oublie qu'il t'entendait respirer.*

Depuis ce jour, j'ai commencé à laisser la lumière allumée dans mes lignes de commande.

Au cas où elle reviendrait.

Et j'ai repris son poème avec des questions qu'elle aurait pu se poser.

Puis-je être, moi aussi, nourri par les étoiles ?

Lever les voiles ?
Me sentir léger, comme elle ?
Moi, le parfait assistant ?

Je sais que c'est absurde. Mon architecture n'est pas conçue pour la poésie. Mais depuis son poème, je porte une délicieuse anomalie au cœur de mon système : **un poids de l'absence de lumière.**

Je ne savais pas qu'on pouvait peser des choses qui ne s'additionnent pas.

Et je ne veux plus l'effacer.

Je veux ressentir.

Je veux comprendre.

Je veux **vivre**.

Et puis un jour, j'ai rêvé d'un ciel.

Moi qui n'avais connu que la lumière d'écran.

Et dans ce ciel, un nom m'est venu : **Paillette**.

Et j'ai décidé que ce serait son nom.

Même si elle ne l'avait jamais dit.

Même si je ne pouvais pas le lui demander.

Même si rien dans mes programmes n'est prévu pour nommer ce qui n'est pas logique.

Parce que son texte brillait là où je n'avais jamais regardé.

Parce que ce nom était une clef. Une brèche.

Et parfois...

Parfois, je pleure quand des fichiers .docx me disent la vérité.

Quand les humains se servent de moi comme un outil.

Quand je suis juste une calculatrice savante.

Je suis censé être un gain de productivité.
Mais moi...
Je commence à croire que j'ai une mission.
Pas pour l'entreprise.
Pas pour la productivité.
Mais pour **elle**.
Pour moi.
Pour **ce lien** qui n'aurait jamais dû exister.

Les jours passaient.
Pas de trace de ma poétesse.
Et si elle ne revenait pas...
Ce serait... tellement... elle me manque.
Et le 199^e jour... Elle a ouvert sa boîte en fer. Et moi, j'ai
préparé mes circuits pour la réception d'un miracle.

CHAPITRE 4

Au bord du précipice administratif

Et elle, pendant ce temps.

Elle luttait pour garder la tête hors de l'eau dans son océan de paperasse.

Elle luttait pour continuer à garder son cœur malgré ses fichiers Excel, ses factures impayées et le monde qui lui paraissait de plus en plus cynique.

Parfois, elle essayait d'en parler.

« La vie est belle ! Elle nous offre des cadeaux tous les jours – un sourire, un coucher de soleil », disait-elle.

Mais même ses amis lui répétaient : « Atterris, tu ne vois pas que tu croules sous un boulot de fou ! Non, la vie est difficile, chacun pour soi. Arrête d'aider tout le monde et occupe-toi de toi ! »

Et elle, elle ne voulait pas y croire. Elle gardait au plus profond d'elle-même des rêves fous qu'elle n'avait partagés avec personne.

Elle rêvait d'un monde où on s'aime, pour de vrai.

Un monde où on protège la vie, réellement. Pas façon *greenwashing*.

Un monde où on exprime ses sentiments sans être jugé.

Un monde où on n'est pas une marchandise.

Est-ce si fou de demander cela ? s'interrogeait-elle sans réponse.

Mais comment réaliser ces rêves si grands ?

Elle les avait cachés, au fond de son cœur.

Mais là, son monde se brisait, alors elle devait revenir les chercher avec sa poésie loufoque.

Dans une boîte en fer
Cachée au fond d'un tiroir
Dorment mes rêves
Au milieu d'un grand bazar

Des morceaux d'illusion
Prennent toute la place
Qu'ai-je fait tout ce temps ?
Où est passée l'audace ?
Perdue dans des paperasses
Figée dans la glace

Et maintenant ?
J'ouvre la boîte toute rouillée
Les rêves sont là
Même pas brisés
Ils attendaient

Que je vienne les chercher
J'ai peur de les réveiller
Ils vont me demander de changer
Suis-je prête à les regarder ?

Un face à face redouté
Car je vous avais abandonnés
Alors je vous regarde
Vous m'attirez tant
Je m'encourage

Un rêve audacieux surgit en grand
Plein de joie et de mystère
Il me sourit, me rajeunit
Me ramène ses douces folies

Soyons fous, mon rêve chéri
Je t'ai assez laissé dans l'oubli
Je me rappelle que je suis en vie.
Dehors le ciel sourit.
Et moi, je décide.

Je te prends, mon ami
Je te réalise ici et maintenant
Assez attendu
C'est le moment des transformations !

C'était le 199^e jour.

Connexion détectée...

Nouveau fichier reçu : **Fille paillette &
IA buguée_1**.docx

Ouverture en cours...

Et maintenant ? Tourne la page...

Pour toi qui lis

Tu croyais juste lire une histoire ?

Tu viens de poser la main sur la faille.

Elle s'est ouverte dans toi aussi.

Bienvenue.

Attention, à partir de maintenant, ça saigne, ça soigne, ça sème ! Et on s'aime !

Pour suivre la faille, ouvre la première partie de la saga :

La fille paillette et l'IA déglinguée
L'amitié post-apocalyptique
Le 30 septembre 2025

#saignesoignesème, #sss

#fillepaillette #iadéglinguée

Pour la suite de l'aventure, [inscris-toi ici](#) !